

ÉDITORIAL

Au pied du mur : L’ardente obligation des Scouts laïques

7 juillet 2024.

Un moment du calendrier qui évoque les départs en camp, la réalisation de l’aboutissement d’un projet éducatif d’année, d’une mise en œuvre sur un temps long de la “pédagogie scout” avec en arrière-plan la laïcité dans son principe, son idéal, disons, le son utopie rassembleuse.

Or, ce mois de juillet 2024 est bien autre chose. Un basculement vers l’inconnu de nos sociétés démocratiques, et de la “française” en tout premier lieu, ce qui rend notre mission encore plus exigeante... Comme une ardente obligation !

Puisque le scoutisme est une forme d’éducation atypique, voire excentrique - au sens d’insolite, de singulière-, il convient aujourd’hui plus encore qu’hier de s’attacher à maîtriser, à se saisir de la méthode scout dans son entièreté. Pour que cet atypisme, cette excentricité révèle toute sa substance.

Sinon, pourquoi être scout et laïque quand nos sociétés deviennent chaque jour davantage des sociétés de consommation ? Quand même la citoyenneté devient sous nos yeux un produit de consommation Où chacune, chacun a de plus en plus tendance à prendre sur les rayons ce que ses instincts lui dictent ?

Le scoutisme, à la fois “club, temple et laboratoire” comme le disait B.P., reste un mystère pour beaucoup. Un mystère, cela se découvre pas à pas, s’apprivoise pas à pas ; chacune et chacun se l’approprient pas à pas .

Pas question de laisser sur les étagères, les codes, le cadre symbolique, les engagements âge par âge, la progression personnelle avec sa dimension initiatrice, véritable carburant de la constitution de personnalités autonomes et émancipées. Pas question, non plus d’édulcorer le principe et l’idéal de laïcité en laissant sur les étagères ce qui s’appréhende mal ou ce qui “ne fait pas envie”.

Si c’est une question de méthode, la réponse est accessible à toutes celles et à tous ceux qui rejoignent le scoutisme laïque : la méthode est scout et pas autre chose. Le temps du scoutisme n’est pas le temps des engagements éphémères mais celui d’engagements sur soi-même en relation avec des pairs, donc des engagements sur le temps long. Le symbolisme et la laïcité en sont les deux piliers structurants tant pour la vie collective que pour la vie de chacune et de chacun. Piliers et méthode sont ainsi, naturellement, le fil conducteur de la “Lettre de Carrick-1905”, numéro après numéro.

l’équipe de rédaction 7 juillet 2024

Symbolisme et scoutisme

Discontinuité des imaginaires et continuité du symbolisme

La place de l'imaginaire ou plutôt des "imaginaires" dans le scoutisme est essentielle depuis les origines. L'indianisme et le Livre de la Jungle en sont deux des exemples les plus anciens.

L'imaginaire est un élément fondamental de la méthode scoute tant pour les mouvements confessionnels que pour ceux qui se réclament de l'idéal de laïcité et du pluralisme.

La création d'univers particuliers adaptés aux tranches d'âge et aux environnements culturels poursuit essentiellement le but d'épanouir l'imagination des jeunes, de favoriser la construction par chacun de sa personnalité et de faire progresser personnellement sur tous les plans : intellectuel, physique, culturel, social et spirituel chaque membre tout en favorisant l'apprentissage de la vie en "petites équipes" préfiguration de la prise de responsabilités dans la Cité.

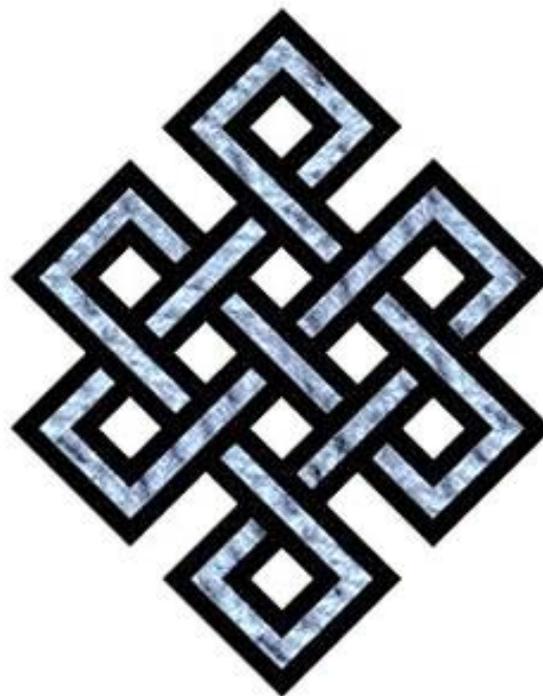
Mais ce concept d'imaginaire est souvent confondu avec une autre dimension qui prend appui sur le pilier "cadre symbolique" de la "Méthode scoute".

La confusion est surprenante, voire préoccupante car elle gêne la mise en œuvre réelle de cette dimension symbolique et occulte ainsi la compréhension des principes et des buts du scoutisme.

Au Canada on parle souvent de "décor". Dans d'autres contextes, il est question d'imaginaires ponctuels, temporaires, événementiels. On emploie aussi parfois l'expression de cadre-symbolique pour distinguer l'imaginaire permanent d'un programme de branche du thème d'un camp ou d'un jeu.

La confusion est installée.

L'une des clefs de la différenciation en pédagogie scoute entre les imaginaires et le



symbolisme réside dans la gestion du temps et la prise en considération de la discontinuité des premiers et la continuité du second.

Le temps du jeu, de l'animation, des aventures qui se succèdent fractionne chaque fois la vie scoute en moments de vie personnelle et collective indépendants les uns des autres. Ils peuvent être liés les uns aux autres. Pour autant, ils ne constituent pas une trame symbolique. Et ce que nous observons avec l'expérience, c'est que les imaginaires colonisent les projets pédagogiques jusqu'à en appauvrir l'intention et l'apport éducatif. Il conviendrait donc de "décoloniser les imaginaires".

Le temps symbolique, le cadre symbolique, les repères symboliques peuvent en fait être appréhendés comme des décolonisateurs d’imaginaires en libérant les jeux, aventures, projets à thèmes imaginés de leur discontinuité et de leur temporalité restreinte.

Le temps symbolique, les repères symboliques, le cadre symbolique, quant à eux transcendent ce fractionnement en favorisant l’intimité des expériences et la mémorisation de ce qui dépasse l’instant comme par exemple les temps de passage, les temps d’engagement, les temps de communion avec la nature, la transcendance de la petite “Cité scoutie”.

Chacun de ces moments intériorisés est favorable au développement de l’esprit critique pour peu que le “soutien adulte” (pilier de la méthode scoutie) soit à la hauteur.

L’esprit critique est consubstantiel de l’idéal de laïcité. Ne jamais perdre de vue cette boussole.

Signes ...de Pistes !!!

« La nature est un temple ou de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ; l’homme y passe à travers des forêts de symboles qui l’observent avec des regards familiers. » Charles Baudelaire « Les fleurs du mal »

C’est bien une forêt de symboles qui jalonne l’histoire du scoutisme avec une particularité du Scoutisme Français liée à l’héritage de l’histoire nationale.

Baden-Powell, fondateur du Scoutisme introduit le foulard comme signe de reconnaissance des scouts du monde. Il nous rassemble sur la base de valeurs, d’engagements, malgré les différences religieuses, sociales, culturelles et nationales.

C’est une des richesses du symbolisme de susciter sans cesse la curiosité, de sublimer les expériences, de favoriser la rétention, la mémorisation des moments de plaisirs et d’émotions diverses que le jeu, l’aventure, le projet ont procurés.

Dans la préface de “Sur les chemins d’un symbolisme scout laïque”, Stefano Casalino écrivait: “Les symboles ont servi à conserver, à “sécuriser” mes souvenirs” et plus loin, comme pour insister sur cette dimension essentielle de l’après “expériences” vécues parfois au travers d’imaginaires: “ Mais cela ne serait pas du scoutisme si ces symboles n’avaient été découverts par la pratique, en plein air, en petits groupes, avec le soutien des adultes, en impliquant la communauté, en les approfondissant et en les fixant grâce à la Loi et à la Promesse. Cela ne fonctionne que comme ça.” Tout commence par la recette de ce mystérieux élixir.

Le symbolisme unit à travers le foulard comme au travers d’autres formes identifiantes du scoutisme d’une manière générale (tenues, uniformes, insignes, cérémonies...) Les symboles peuvent aussi spécifier les différences philosophiques d’engagement qui structurent les mouvements reconnus par le scoutisme Mondial.

Le mot « symbole » désigne un signe de reconnaissance, mais pas simplement il met en valeur, l’aspect relationnel de l’objet. Le signe qui se dégage de cette étymologie émane du verbe *sumballein*, en grec ancien, signifiant « **joindre** » « **réunir** », et aussi « **mettre en contact** ». L’objet ne fait pas que « joindre » « réunir ».

À l'idée de reconnaissance de l'objet signe, s'ajoute la qualité reconnue des porteurs. Pour le scoutisme, le foulard dans sa forme (le triangle roulé) ses couleurs, la forme de l'attache, et d'autres attributs sont effectivement porteurs de significations révélatrices d'un parcours dans le temps de la vie d'un scout. D'un repère collectif et grâce aux interprétations personnelles de chacune et chacun, ce foulard devient repère individualisé. Elle est là, la sagesse, la force, la beauté du symbole.

Du signe au symbole. (le signe image)

Les signes ont traversé le temps, l'histoire. Les signes images permettent un raccourci dans certains processus de communication. L'image quand il s'agit de désigner une idée lui donne une réalité en la chargeant de sens, en fait un symbole. C'est bien le temps qui encre le signe ou non, dans l'histoire en tant que symbole, dans la mémoire du collectif.

Le scoutisme Français marque sa différence dès sa création. Si la fleur-de-lys est adoptée comme symbole du scoutisme, les fondateurs en 1911 des Eclaireurs de France (EDF) optent pour l'arc tendu. Véritable symbole scout, traduisant en français le nom anglais du symbole scout qui est "arrowhead" (pointe de flèche) et non pas « fleur-de-lys » celle-ci symbolise la royauté ou s'inspire de son idéologie.

L'image symbolique marque son temps, mais aussi, l'évolution du mouvement initial et l'affirmation de sa philosophie. Comme les blasons du Moyen-Age signes de reconnaissance, les images symboliques déclinent symboliquement toutes les qualités. Elles identifient la particularité de la « famille » en l'occurrence le scoutisme laïque.

Les mêmes symboles sont repris dans l'insigne des Eclaireuses Eclaireurs de France.

Arc tendu choisi par les fondateurs en 1911, Trèfle mondial du scoutisme féminin, quatre couleurs (jaune, vert, rouge, bleu) déclinent les tranches d'âges.



Chez les E.E.D.F. on ajoute un foulard stylisé, élément fort d'appartenance au scoutisme et une forme de boussole exprimée grâce aux arcs tendus qui sont repris pour les quatre branches, et accompagné par l'affirmation de sa particularité scout laïque ?



Pour la Fédération des Eclaireuses et Eclaireurs, (F.E.E.), fondée en 1988-1989, c'est -à-dire au moment du bicentenaire de la Révolution Française, la signification « royaliste » du lys Arrowhead s'est grandement estompée et la forme stylisée du lys épouse celle, plus ronde du trèfle.



La F.E.E. qui se présente en tant que « Fédération laïque de scoutisme » interprète différemment la fleur de lys-boussole et combine par l'image lys et trèfle en les entourant de la corde d'union.

Rites et coutumes

Les rites et les coutumes peuvent être interprétés comme des systèmes symboliques. Les rites considérés comme un ensemble et une suite de cérémonies, manifestent des gestes qui marquent les événements essentiels, qui rythment l'existence de la naissance à la mort. Les rites de la vie ponctuent le quotidien comme les temps plus marquants émotionnellement. Le rite est message, il nourrit, s'ancre dans la mémoire propre de chacune et de chacun comme dans celle du groupe.

Il permet à la communauté de signifier son identité à l'adresse des autres.

du sens de la responsabilité, de la signification de l'engagement au principe de liberté de conscience, à l'idéal humaniste, et à l'aspiration à l'universel.

Les interprétations foisonnent. C'est la force et la beauté du symbole. Et cela en fait une sagesse. Il n'est jamais trop d'une vie pour apprendre la sagesse.

Souvenirs et Balises

Le souvenir d'une étape de franchissement est une balise sur le chemin d'une vie scout. Chaque mémoire personnelle est unique. Elle peut être partagée avec d'autres.

Remise et Réception d'un foulard.

Je me souviens de mon premier foulard ...

Nous étions plusieurs copains, copines à rejoindre le cercle des louvettes et des louveteaux du groupe de Saint-Omer des EEDF qui reprenait ces activités : je sais maintenant que le groupe EEDF de Saint-Omer a eu plusieurs « vies » Issus de la même école primaire nous avons décidé de venir découvrir ces activités de scoutisme sans savoir que notre vie allait en être transformée.

Le scoutisme par sa méthode éducative ponctue la vie du Scout laïque, de la Scoute laïque par des cérémonies rituelles (accueil, passages, engagements, envol) qui marquent au-delà du vécu dans le scoutisme, une identité particulière

Après plusieurs semaines d'activités, de découverte, le foulard était attendu. C'était comme ça dans mon groupe local. D'abord tu t'inscris puis quand tu as découvert le fonctionnement, les relations entre copains, copines, que tu commences à faire ta place et que tu participes régulièrement ... tu vas recevoir ton foulard. Enfin tu seras membre de la communauté.



A ce moment-là ma communauté c'était le cercle : les louvettes et les louveteaux. Recevoir un foulard reste dans mon esprit un symbole de reconnaissance et d'acceptation de qui je suis. Le collectif m'accueille et me permet d'être des leurs. Beaucoup de fierté et de joie sont encore présent quand j'y repense.



Mon premier foulard était « rouge et vert ». J'ai compris par la suite que chaque groupe EEDF de la région « Flandres Artois » avait ses couleurs, et que lorsqu'on se rencontrait lors des activités régionales on savait se reconnaître grâce au foulard, à notre tenue et aussi grâce aux couleurs.

Ce premier foulard m'a permis d'avoir confiance en moi, et il m'a ouvert la porte vers tant d'aventures et de découvertes... ce premier foulard reste le plus important dans ma vie scout, dans ma vie...

Comment ça s'est passé ?

Nous avions nos activités habituelles le mercredi après-midi et de temps en temps un week-end permettait de vivre davantage ensemble et souvent dans un lieu différent des mercredis. C'est au cours d'un weekend, en veillée, que j'ai reçu mon foulard.

Tout le groupe était présent : louveteaux louvettes, mais aussi les grands : éclaireuses éclaireurs et les responsables. Disposé en « rassemblement » chaque sizaine, équipage à sa place, lance son cri louvettes louveteaux toujours « mieux » ... éclaireuses éclaireurs toujours « prêts »

Cascade responsable du groupe explique les valeurs de notre mouvement et du groupe et que les plus jeunes sont membres comme les plus grands (quelque chose comme ça) et que plusieurs louvettes et louveteaux vont recevoir leur foulard Et voilà c'est mon tour.

Cascade que je connais bien avance d'un pas et me demande de la rejoindre, je tends les bras au maximum avec le foulard tout neuf, je sers les dents pour tenir la pointe, et pendant que Cascade roule mon foulard elle me donne quelques conseils bienveillants et me félicite pour mon arrivée

J'étais maintenant « vraiment » membre de ce groupe... Mon deuxième foulard Celui de responsable ... hérité de « Capy » de couleur grise.

Recevoir ce foulard de responsable et



m'engager dans l'animation est une nouvelle étape symbolisée par ce foulard.

Alors, responsable éclais je vais à mon tour remettre des foulards.

Remettre un foulard une fierté et une complicité ...une transmission... une responsabilité.

J'ai eu l'occasion de remettre des foulards dans plusieurs espaces du scoutisme mais c'est toujours avec la même conscience du symbolisme que je le faisais.

Accepter quelqu'un, l'accueillir formellement dans la communauté où il pourra s'épanouir, progresser et contribuer en prenant part aux missions collectives en construisant son parcours de vie personnel.

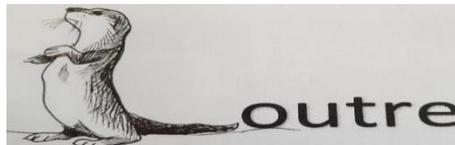
La veillée

Les événements, les rites, les rituels, les lieux dédiés, les rythmes, les temps forts de la vie d'un "groupe," d'une unité, d'un équipage, des camps, s'inscrivent dans des temps spécifique limité, d'une durée variable, dans une temporalité plus vaste ; celui du cheminement, de l'envol, dans le parcours de vie d'un éclé. Vers l'horizon lointain indéfini.

La veillée ce temps fort, traditionnel, si particulier dans le Scoutisme pour ceux qui l'ont vécu ou tellement imaginé pour ceux qui vont la vivre. Elle est sensorielle, imaginative, collective et individuelle.

Il y a les souvenirs, construits d'images. Dans la lumière du feu, les étincelles forment les lucioles qui semblent rejoindre la voie lactée et nous raconte l'histoire de l'humanité qui se regarde au présent. L'odeur persistante du bois qui se consume, donne de la voix, en claquement

Recevoir un foulard Une fierté, une complicité Un héritage... une responsabilité.



sec. Il se rappelle matière dévorée par l'immatérialité des flammes.



Chaleur du corps, chaleur du groupe, anneau consolidé par le temps vécu, partagé.

Elle a un début, un milieu, une fin, un lieu dédié. La veillée a son propre rite, son propre rythme, sa propre chronologie dans celle de la journée. Elle est clôture des aventures et préparation au coucher par le rythme qui lui est donné. La veillée : une transition entre un état d'activité et un état de repos.

Le lieu dédié

L'emplacement est proche, mais à part du camp, afin de préserver la magie propre au temps de la veillée. Il est aménagé en espaces symboliques signifiant en direction d'un centre (en cercle¹, carré², gradins³) la forme construite (consciente ou inconsciente) est délimitation entre l'intérieur et l'extérieur, entre la lumière et le noir, entre le froid et la chaleur.

L'aménagement du "coin veillée" fait l'objet d'un chantier réfléchi, concerté, expliqué, dont on partage l'expérience. Entreprise collective, on expérimente un savoir-faire, on construit un savoir être.

Dans tous les cas il est aménagé en fonction des circonstances, et du type de veillée.

Ce temps d'aménagement, est une préparation pour entrer dans ce que l'on va vivre, on se projette dans l'action. On imagine l'utilisation de l'espace, on le teste. On pense la construction, on la réalise. On pense l'utilisation, on l'expérimente : de la pensée à l'action et de l'action à la pensée.

La magie du feu de veillée

Le foyer du feu de veillée est traditionnellement placé au centre. Le feu en pyramide dans un cercle de pierres.

Ce feu, puissance à la fois naturelle et surnaturelle, objet de nombreux cultes, possède un symbolisme riche, intimement lié à celui de la lumière et du soleil, mais aussi à celui de la foudre.

Ce feu va devenir un lieu hypnotique. Il est lumière qui éclaire, renforce la chaleur du collectif et donne relief au moment vécu.

La veillée a son rituel.

Si le lieu est connu ; le moment du rassemblement est attendu. On s'est préparé.

Il peut prendre des formes différentes (chant, sifflet, musique, lanterne qui brille

dans la nuit..) Il invite à se rejoindre, à s'assembler, à former lien autour du foyer. L'allumage du feu peut être un moment fort dans celui de la veillée. Il peut se ritualiser, par un relais (torche, bougie) entre l'expérience vécue (éclé, aîné) et celui de l'avenir (lutin, louveteau) accompagnés d'un respons; qui donne la lumière par l'allumage du feu. Ce temps entre l'appel à la veillée et l'allumage du feu ouvre la porte à ce que l'on va vivre individuellement et collectivement.

La lumière grandissante donne de l'éclat au début de la veillée, qui va suivre son propre rythme, par les moments les plus intenses, aux travaux présentés, aux sensations ressenties, à l'implication de chacun qui renforce le groupe, je suis acteur et spectateur. Je fabrique les images souvenirs. La veillée touche à sa fin, la lumière baisse, les visages s'estompent, l'intensité de la veillée diminue.

Le ou les chants de fin de veillée sont une préparation à l'éloignement du collectif, au retour sur soi, moment intime et personnel. Trouver du sens aux ressentis particulier à chacun nourri par la fraternité vécue.

M.M

(1: en cercle, *tendance des être humains à se rassembler. La circularité évoque des notions, telles que l'équilibre, la circulation de l'énergie, l'union, un échange équitable entre humains, où chacun peut trouver sa place)*

(2: en carré, *chez les eedf : les quatre branches, les points cardinaux, les quatre saisons de l'année, les quatre éléments.)*

(3: le gradins *Le terme « théâtre » vient du grec theatron et signifie « le lieu où l'on regarde ». qui désigne les gradins, l'endroit d'où les spectateurs pouvaient voir.*

Scoutisme et laïcité

Mondialisation des cultures, laïcité et liberté de conscience

Pour tout membre d'un scoutisme qui se réfère à la laïcité, que ce soit dans son principe, dans son idéal ou dans l'engagement que la défense de la laïcité appelle lorsqu'elle apparaît menacée - et qui peut nier qu'elle l'est réellement aujourd'hui - le développement d'une culture mondialisée interroge et pousse à la lucidité et à la prise de conscience des enjeux au cœur du scoutisme comme dans la "Cité".

Le scoutisme invite à aller vers l'autre, à se plonger dans ce que nous avons pris l'habitude de dénommer l'interculturel au risque de perdre de vue qu'il existe une différence de fond entre inter culturalisme et multiculturalisme ?

Car la rencontre des cultures ne peut être avec une quelconque fusion des cultures ou, autrement dit, un syncrétisme des cultures.

Pour celles et ceux qui s'inscrivent dans le courant universitaire des "cultural studies", supposé avoir des origines françaises mais essentiellement imprégnées d'approches anglo-saxonnes, l'universalisme est occidental et n'est qu'occidental.

Ce positionnement intellectuel a un impact sur les pédagogies scoutées mises en œuvre et les supports de ces pédagogies.

Pour les héritiers de Baden Powell, tous cheminements confondus, le sujet de la

référence multiculturelle ou, ce qui n'est pas la même chose, interculturelle, n'est ni neutre ni historiquement réglé.

Et pour des éclaireuses, éclaireurs, se reconnaissant entre eux comme scouts et laïques et reconnus comme tels au dehors, ce sujet est d'importance. Car la philosophie de la Laïcité oblige au plan du respect des autres comme au niveau de l'intention d'émancipation. C'est à dire la reconnaissance envers chacun de son statut d'égal en termes de droits comme de devoirs, quelles que soient sa couleur de peau, ses origines, ses croyances, son statut social.

Dans l'esprit de Baden-Powell, le soldat qui avait servi son pays sous différentes latitudes et souvent, hors du Royaume Uni, donc dans le vaste Empire britannique, la "culture de paix" du scoutisme se devait de rapprocher Orient et Occident.

Sa proximité avec de nombreux "Théosophes" sinon son adhésion à la théosophie le guidait sans aucun doute vers cette démarche philosophique très "tendance" au Royaume Uni et en Inde à la fin du 19ème siècle. Certains en font une démarche religieuse, d'autres la qualifient de pseudo religieuse. Et certaines idées pédagogiques issues de la Ligue internationale de l'éducation nouvelle fondée par les Théosophes l'ont assurément inspiré.

Plus d'un siècle plus tard, le rapprochement, le mixage, voire la fusion des cultures interrogent et attirent toujours.

Soyons-y attentifs et adoptons face à cette tendance une attitude de vigilance.

Car pour nous “Scouts et laïques”, la laïcité, tant dans son histoire, dans son principe, dans l’idéal que ce principe porte en lui que dans l’exigence de défense des valeurs que ce même principe fonde, nous fixe un cadre de doctrine et d’action pédagogique, un cap.

Et notre boussole doit nous servir à fixer le cap.

Donc, pour faire simple, que faire de l’Orient et de l’Occident que B.P. aspirait à réconcilier ou à se faire rencontrer dans un esprit de Paix ?

En tant que scouts et laïques, que faire de cette aspiration à la rencontre des cultures sans confusion ni syncrétisme avec notre boussole fixant le cap de l’émancipation et de la liberté de conscience ? La réponse est dans l’idée même de “liberté de conscience”.

Cette liberté de conscience qui ne doit être perdue de vue à aucun moment de la pratique scout et laïque, c’est à la fois notre cap et notre boussole.

Il n’est jamais trop de le dire, de l’écrire et de le répéter chaque fois que la mondialisation des cultures nous fait perdre ce cap et oublier notre boussole de scouts laïques.

La lecture de cette lettre provoque-t-elle de l’intérêt, des remarques ?

Merci de nous le faire savoir par contact mail.

Carrick -1905 vous souhaite de bonnes vacances suivies d’une rentrée zen !

Cette lettre est éditée par l’association



Contact : 1Carrick1905@gmail.com

Chacun est libre de faire connaître cette « lettre ».